

DIDEROT EN PLEIN CŒUR

COMÉDIE PHILOSOPHIQUE

CHARLOTTE
SALIOU
AURÉLIEN
CAVAUD

TEXTE

ADAPTATION
AURELIEN CAVAUD



MADAME et JACQUES entrent en chassant.

MADAME. Comment nous sommes-nous rencontrés Jacques ?

JACQUES. Par hasard comme tout le monde.

MADAME. D'où venons-nous?

JACQUES. Du lieu le plus prochain.

MADAME. Où allons-nous ?

JACQUES. Est-ce que l'on sait où l'on va.

MADAME. Tu sais Jacques, comme je me suis moins proposée de t'instruire que de t'exercer, il m'importe peu que tu adoptes mes idées ou que tu les rejettes, pourvu qu'elles emploient toute ton attention.

Un plus habile que moi t'apprendra à connaître les forces de la nature. Moi, il me suffira de t'avoir fait essayer les tiennes...

Toi prends et entends

JACQUES. Moi

MADAME. Non pas toi Jacques, eux.

JACQUES. Mais madame qui sont, « eux » ?

MADAME. L'humanité.

JACQUES. L'humanité. Rien que ça ! Et on lui dit « toi » à l'humanité, Madame tutoie l'humanité ?

MADAME. Jacques, je m'adresse à l'humanité mais individuellement.

MADAME. Toi, prends ... Bon voilà je suis perdue où en étais je ? J'en étais ou déjà? (Socrate)

JACQUES. Vous en étiez à dire individuellement à moi et à l'humanité, que vous ne vouliez pas nous donner de leçons, mais plutôt de nous inviter à penser par nous-même.

MADAME. Oui...ha ! Encore un mot...

MADAME. Aie toujours présent à l'esprit que la nature n'est pas Dieu ; qu'un homme n'est pas une machine ; qu'une hypothèse n'est pas un fait et sois assuré que tu ne m'auras point compris, partout où tu croiras apercevoir quelque chose de contraire à ces principes.

JACQUES. Toi, l'humanité, ne prends pas des vessies pour des lanternes.

MADAME. En résumé oui.

JACQUES. Et ne prend pas non plus ceux qui te montrent d'autorité des lanternes ou des vessies, pour des lumières.

MADAME. Jacques... (Apercevant un faisan au loin)

JACQUES. Madame?

MADAME. Vous n'êtes toujours pas végétarien ?

JACQUES. Tout est bon dans le dindon. Raté !

MADAME. Tu disais ?

JACQUES. Rien.

MADAME. Si, tu disais quelque chose.

JACQUES. Non. Ah ! si, j'ai dit : « Madame » ?

MADAME. Allons ! Tu disais quelque chose puisque moi je ne disais rien.

JACQUES. Puisqu'il fallait que je dise quelque chose, disons que je disais ...

MADAME. Que tu disais ?

JACQUES. Mon capitaine disait... que tout ce qui nous arrive de bien et de mal ici-bas est écrit là-haut!

MADAME. C'est un grand mot que cela !

JACQUES. Mon capitaine ajoutait que chaque balle qui partait d'un fusil avait son billet.

MADAME. Et il avait raison !

JACQUES. Comme pour ce coup de feu au genou. Sans ce coup de feu par exemple je crois que je n'aurais jamais été de ma vie amoureux...

MADAME. Tu as donc été amoureux ?

JACQUES. Si je l'ai été ! ?

MADAME. Et cela par un coup de feu ?

JACQUES. Par un coup de feu.

MADAME. Tu ne m'en as jamais dit un mot.

JACQUES. C'est que cela ne pouvait être dit, ni plus tôt ni plus tard.

MADAME. Et le moment d'apprendre ces amours est-il venu ?

JACQUES. Qui le sait ?

MADAME. A tout hasard, commence toujours... (A elle-même) Pas de gens qui aiment plus à parler que les bègues.

JACQUES. L'Amour est un sujet dont on a tant parlé depuis deux mille ans, sans en être d'un pas plus avancé.

MADAME. Il suffit pourtant d'aimer pour être amoureux. Où en étions-nous de tes amours ?

JACQUES. Nous en étions à ma blessure au genou. La bataille s'était donnée. C'était la déroute de l'armée ennemie ! On se sauve, on est poursuivi, chacun pense à soi. Sur le champ de bataille les membres séparés s'agitent comme autant d'animaux.

MADAME. Preuve que la sensibilité appartient à la matière animale.

JACQUES. Je reste sur le champ de bataille enseveli sous le nombre de morts et de blessés, qui fut prodigieux.

MADAME. Et que se faire tuer ne prouve rien, sinon qu'on n'est pas le plus fort. Pour moi la guerre est un fruit de la dépravation des hommes ; c'est une maladie convulsive et violente du corps politique.

JACQUES. Oui...

Le lendemain, on me jeta avec une douzaine d'autres soldats, sur une charrette, pour être conduit à l'un de nos hôpitaux. Ah ! Madame, je crois qu'il n'y a pas de blessure plus cruelle que celle du genou.

MADAME. Allons donc!

JACQUES. Oui Madame ! Il y a là-dedans, je ne sais combien d'os, de tendons, et... beaucoup... beaucoup d'autres choses qu'ils appellent... je ne sais comment !

MADAME. « Genou » : genu, c'est du latin ; partie du corps où la jambe se joint à la cuisse ; chez le cheval articulation des os carpiens et métacarpiens avec le radius. C'est dans l'encyclopédie

JACQUES. Oui...

Quoiqu'il vous plaise d'en penser à vous et à l'encyclopédie, la douleur de mon genou était excessive et elle s'accroissait encore par la dureté de la voiture et par l'inégalité des chemins. A chaque cahot, je poussais un cri aigu : aïe!

MADAME. Parce qu'il était écrit là-haut que tu crierais ?

JACQUES. Assurément.

Je perdais tout mon sang, et j'étais un homme mort si notre charrette, ne se fût arrêtée devant une chaumière. Là je demande à descendre. Une jeune femme...

Madame faite cette jeune femme.

MADAME. Moi ? Bon d'accord, je ne suis pas habillé pour mais bon.

JACQUES. Vous savez si tout était excellent il ni aurais rien d'excellent.

Une jeune femme, qui était debout à la porte de la chaumière, rentra chez elle et en sortit presque aussitôt avec un verre de vin et une bouteille, et un paletot parce que j'avais grand froid et une miche de pain parce que j'avais grand faim, elle trempa un chiffon dans du vinaigre pour m'en tamponner doucement le front. Je bus un verre de vin, deux, trois, quatre,. Et quand on se disposait à me rejeter parmi mes camarades, m'agrippant fortement aux vêtements de cette femme et à tout ce qui était autour de moi, je protestais que je ne remonterais pas et que mourir pour mourir, j'aimais mieux que ce fût à l'endroit où j'étais qu'à deux lieues plus loin. En achevant ces derniers mots, je tombais en défaillance dans les bras de cette femme...

MADAME. Ah ! Malheureux coquin ! Je te vois arriver !

JACQUES. Je crois que vous ne voyez rien.

MADAME. N'est-ce pas d'elle que tu vas devenir amoureux et faire de son mari, ton bienfaiteur, un cocu?

JACQUES. Et quand je serais devenu amoureux d'elle, qu'est-ce qu'il y aurait à dire ? Est-ce qu'on est maître de devenir ou de ne pas devenir amoureux ? Et quand on l'est, est-on maître d'agir comme si on ne l'était pas ?

MADAME. Mais en raisonnant à ta façon, il n'y a point de crime que l'on ne commît sans remords.

JACQUES. Ce que vous m'objectez-là m'a plus d'une fois chiffonné la cervelle mais... mais j'en reviens toujours au mot de mon capitaine : « tout ce qui nous arrive de bien et de mal ici-bas est écrit là-haut ». Savez-vous, Madame, quelque moyen pour effacer cette écriture-là ? Puis-je n'être pas moi ? Et étant moi puis-je faire autrement que moi ? Puis-je être moi en un autre ? Et depuis que je suis au monde, y a-t-il eu un seul instant où cela n'ait été vrai ?

MADAME. Je rêve à une chose : c'est si ton bienfaiteur eût été cocu parce qu'il était écrit là-haut ; ou si cela était écrit là-haut parce que tu ferais cocu ton bienfaiteur ! ?

JACQUES. Tous les deux étaient écrits l'un à côté de l'autre. Tout a été écrit à la fois. C'est... c'est comme un grand rouleau qu'on déploie petit à petit.

MADAME. Fort bien Jacques, fort bien ! Mais pourquoi sommes-nous ici alors ? Puisque tout ce que nous allons faire a été écrit ?

JACQUES. C'est que cela a été écrit pour qu'on le fasse.

MADAME. Si bien qu'en ce moment nous faisons ce qui est écrit ?

JACQUES. Oui, mais il faut donner l'impression, que l'on ne sait pas ce qui est écrit.

MADAME. Mais si cela n'avait pas été écrit, on ne pourrait pas le faire ?!

JACQUES. On peut tout faire, même si l'on ne sait pas ce qui est écrit.

MADAME. Comment ? Pourquoi ?

JACQUES. C'est que faute de savoir ce qui est écrit là-haut, on ne sait ni ce qu'on veut ni ce qu'on fait. Et l'on suit sa fantaisie qu'on appelle raison, ou sa raison qui n'est souvent qu'une dangereuse fantaisie, une douce folie qui tourne tantôt bien, tantôt mal, tantôt mal, tantôt bien.

MADAME. (A elle-même) Il y a moins d'inconvénients à être fou avec des fous, qu'à être sage tout seul.

(A JACQUES) Pourrais-tu me dire Jacques ce que c'est qu'un fou, ce que c'est qu'un sage ?

JACQUES. Pas maintenant. Je ne peux pas.

MADAME. Tu ne sais pas ce que c'est qu'un fou, ce que c'est qu'un sage ?

JACQUES. Si, si !!

MADAME. Et bien alors ?

JACQUES. Je crois que nous avons plus d'idées que de mots, combien de choses senties, qui ne sont pas nommées. Ah ! Si je savais dire comme je sais penser !

MADAME. Si la mer bouillait, il y aurait bien des poissons de cuits.

JACQUES. Mais il est écrit là-haut que j'aurais les choses dans ma tête, mais que les mots ne me viendraient pas. Cela peut arriver à tout le monde. Un Jacques, Madame, est un homme comme un autre.

MADAME. Tu te trompes, un Jacques n'est point un homme comme un autre.

JACQUES. (Debout sur une botte de paille) C'est quelquefois mieux qu'un autre.

MADAME. Jacques, vous êtes un insolent : vous abusez de ma bonté. Si j'ai fait la sottise de vous tirer de votre place, je saurai bien vous y remettre. Jacques descendez d'ici.

JACQUES. Je suis sûr que vous ne dites pas vrai, Comment, après m'avoir fait asseoir à table à côté de vous et m'avoir appelé votre ami... Après avoir souffert toutes mes impertinences. Après avoir si bien accolé votre nom au mien que l'un ne va jamais sans l'autre, et que tout le monde dit « Jacques et Madame » et tout d'un coup il vous plaira de les séparer ?! Non Madame, cela ne sera pas. Il est écrit là-haut que tant Jacques vivra, que tant que Madame vivra et même après qu'ils seront morts tous deux, on dira Jacques et Madame.

MADAME. Descends.

JACQUES. (Ne bougeant pas, toujours fièrement debout). Jacques restera où il est et ne descendra pas ! Toute société qui assujettit les consciences est une société funeste.

MADAME. (À elle-même) Quel que soit le salaire que vous attachiez au travail, vous n'empêchez ni la fréquence ni la justice de la plainte de l'ouvrier. (À Jacques) Je te dis que tu descendras.

JACQUES. Je me trouve bien ici et je ne descendrai pas.

MADAME. (À elle-même) Aucun homme n'a reçu de la nature le droit de commander aux autres. La liberté est un présent du Ciel, et chaque individu de la même espèce a le droit d'en jouir aussitôt qu'il jouit de la raison.

(À Jacques) Tu descendras.

JACQUES. Il était donc écrit là-haut que je descendrai.

(À lui-même) Les hommes faibles sont les chiens des hommes fermes.

MADAME. (À elle-même) Il est donc écrit là-haut que je ne me déferai jamais de cet original-là et que tant que je vivrai, tu seras mon maître et je serais ta servante.

JACQUES. Il est écrit là-haut que je vous suis essentiel, et que vous ne pouvez vous passer de moi ; j'abuserai de ces avantages autant de fois que l'occasion s'en présentera. Il fut arrêté que vous auriez les titres de noblesse, mais que j'aurai la chose.

MADAME. Mais, ton lot vaudrait mieux que le mien. Je n'ai qu'à prendre ta place et te mettre à la mienne.

JACQUES. Vous y perdriez les titres, mais vous n'auriez toujours pas la chose.

MADAME. (À elle-même) Une guerre interminable, c'est celle du peuple qui veut être libre, et du roi qui veut commander.

(À Jacques) Où diable as-tu appris tout cela ?

JACQUES. Dans le grand livre. Ah ! Madame, on a beau réfléchir, méditer, étudier dans tous les livres du monde, on n'est jamais qu'un petit clerc tant qu'on a pas lu dans le grand livre...

MADAME. (À elle-même) Il faut lui permettre la satire et la plainte : la haine renfermée est plus dangereuse que la haine ouverte. (À Jacques) Jacques que fais-tu ?

JACQUES. Je fais ma prière.

MADAME. Allons bon et que dis-tu ?

JACQUES. Je dis « Toi qui as fait le grand rouleau, qui que tu sois et dont le doigt a tracé toute l'écriture qui est là-haut, tu as su de tout le temps ce qu'il me fallait, que ta volonté soit faite . Gloria in excelsis deo. Amen». C'est du lapin.

(MADAME referme le fusil le coup par tout seul tir)

JACQUES. Encore raté..

MADAME. Est-ce que tu ne ferais pas aussi bien de te taire ?

JACQUES. Peut-être que oui, peut-être que non. Je prie à tout hasard et quoi qu'il m'advînt, je ne m'en réjouirais ni ne m'en plaindrais.

MADAME. On demandait un jour à quelqu'un s'il y avait de vrais athées.

JACQUES. Qu'es qui a dit ?

MADAME. Croyez-vous qu'il y ait de vrais chrétiens ?... Pour moi le premier pas vers la philosophie, c'est l'incrédulité. Sapere Aude ! C'est du lapin, du latin. Ose te servir de ton propre entendement. Reprenons l'histoire de tes amours.

JACQUES. Je ne sais où j'en étais. J'ai été si souvent interrompu. Je ferais tout aussi bien de recommencer !

La bataille s'était donnée... C'était la déroute de l'armée ennemie !

MADAME. Oh non ! Non ! Non... Garde à vous, Garde-robe, garde-manger, garde-meuble. Repos. Demie tour à gauche-droite. Grenade !

Reprend l'histoire de tes amours qui sont devenues miennes par mes chagrins passés.

JACQUES. Bien, je revins à moi, le soir, déshabillé, couché dans un grand lit. J'avais autour de moi le mari.

MADAME. Le cocu.

JACQUES. Et sa femme. Dès mon réveil ils se retirèrent dans leur chambre qui n'était séparée de la mienne que par des planches à claire-voie. Je ne dormais pas et j'entendis leur conversation. Le mari,

MADAME. Le cocu.

JACQUES. Disait à sa femme :

MADAME. « L'année est mauvaise à peine pouvons-nous subvenir à nos besoins et tu feras venir un chirurgien qui ne se pressera pas de guérir cet inconnu, pour mieux nous manger d'argent !

JACQUES. Alors, la femme répondit au mari...

MADAME. Le cocu !

(Madame jouant le mari et la femme)

- «Voilà qui est fort bien dit ma Francine et parce que nous sommes dans la misère vous me faites un enfant, comme si nous n'en avions pas déjà assez !»

- « Euh ! que non ! »

- « Euh, que si ! Je suis sûre que je vais être grosse ! Cela n'a jamais manqué quand l'oreille me démange et cette fois j'y sens une démangeaison comme jamais ! »

JACQUES. Le mari

MADAME. Le cocu

JACQUES. S'énerma de plus en plus !

MADAME. Oui c'est plutôt mois qui l'ai sur l'oreille...et depuis le soir de la Saint Jean...

- « C'est toi qui l'auras voulu ! »

- « Euh ! Oui... et non

JACQUES. Et puis voilà que... De non en non en de oui en oui...Il était jeune et sa femme jolie ; on ne fait jamais tant d'enfants que dans les temps de misère.

MADAME. Rien ne peuple comme les gueux ! Un enfant de plus n'est rien pour eux, c'est la charité qui les nourrit et puis c'est le seul plaisir qui ne coûte rien, on se console sans frais, pendant la nuit, des calamités du jour... Ne se marie-t-on pas pour coucher tous les soirs avec la même personne ? Tous les jours on couche avec des personnes qu'on n'aime pas et l'on ne couche pas avec celles qu'on aime !

JACQUES. Cela se pourrait... la vie se passe en quiproquos Madame... Il y a les quiproquos d'amour, les quiproquos d'amitié, les quiproquos de politique, de finance, de magistrature, d'église, de femmes, de maris...

MADAME. De cocu

JACQUES. Des quiproquos de quiproquos !!

MADAME. Laisse-là ces quiproquos, c'est du lapin et tâche de t'apercevoir que c'est en faire un, et un grossier, que de t'embarquer dans un chapitre de morale.

JACQUES. Si l'on ne dit presque rien dans ce monde qui soit entendu comme on le dit, il y a bien pis, c'est qu'on n'y fait presque rien qui soit jugé comme on le fait !

MADAME. Il n'y a peut-être pas sous le ciel une autre tête qui contienne autant de paradoxes que la tienne !

JACQUES. Paradoxes ? C'est aussi du lapin ?

MADAME. Du Lapin ? Et non Jacques paradoxes ça vient du Grec ancien. Parádoxos.

JACQUES. Que ce soit du lapin ou du Grec en chien, quel mal y aurait-il à cela ? Un paradoxe n'est pas toujours une fausseté ! Qu'est-ce qu'un paradoxe Madame, sinon une vérité opposée aux préjugés du vulgaire ?

MADAME. C'est vrai. Ce qui est aujourd'hui un paradoxe pour nous sera pour la postérité une vérité démontrée. Bien mais ! Tu es donc déshabillé et couché dans ce grand lit.

JACQUES. Ce matin-là, je fus réveillé en sursaut par des cris. Ceux du mari..

MADAME. Le cocu.

JACQUES. Et du chirurgien qui tenait tous deux une conversation. Le mari.

MADAME. Le cocu.

JACQUES. Disait au chirurgien :

MADAME. (Jouant le mari et le chirurgien)

- « Cela sera-t-il long ? »

- « Comment? »

- « Cela sera-t-il long ? »

- « Comment? »

- « Cela sera-t-il long de soigné le genou de ce Monsieur ? »

- « Très long ! Il est pas bien votre mulet »

- « Combien ? »

- « Un mois... deux mois... »- « Deux mois ? »

- « Mettez-en trois, quatre, qui sait cela ? La rotule est entamée, le fémur, le tibia..!, pauvre bête »

- « Euh Quatre mois ! On devrait peut-être mieux la couper ! ».

JACQUES La couper ?

MADAME. La couper.

JACQUES. La couper ! Non ! Figurez-vous que j'avais en réserve cinq Louis dont mon frère Jean m'avait fait présent avant son malheureux voyage à Lisbonne.

MADAME. A Lisbonne ?

JACQUES. Des 5 louis j'en avais fait une bourse dont je n'avais pas soustrait un sou. J'appelais le chirurgien.

MADAME. Mais qu'est-ce que ton frère Jean était allé chercher à Lisbonne ?

JACQUES. Il me semble que vous prenez à tâche de me fourvoyer avec toutes vos questions, nous aurons passé notre vie ici avant que de n'avoir atteint la fin de mes amours !

MADAME. Qu'importe, pourvu que tu parles et que je t'écoute ? Ne sont-ce pas là les deux points importants ?

JACQUES. Mais vous me préparez le plus triste avenir ! Que deviendrai-je, quand je n'aurai plus rien à dire ?

MADAME. Tu recommenceras.

JACQUES. La bataille s'était donnée. C'était la déroute de l'armée ennemie !

MADAME. Halte !Garde à vous ! Garde-boue ! Garde-fou ! Garde-chasse. Bien, repos. Huit jours de trou ! A mon commandement. Racontez-moi vos jeunes années, comment était mon petit Jacques ?

JACQUES. Eh bien, j'ai fait les douze premières années de ma vie, chez mon grand-père et ma grand-mère. Ils étaient brocanteurs et étaient très sérieux. Ils se levaient, ils s'habillaient, allaient à leurs affaires. Puis ils revenaient, dinaient, sans avoir dit un mot.

MADAME. Et toi, que faisais-tu ?

JACQUES. Je courais dans la chambre, avec un bâillon sur la bouche.

MADAME. Vraiment ? Avec un bâillon sur la bouche !

JACQUES. Oui, avec un bâillon sur la bouche et c'est à ce maudit bâillon que je dois la rage de parler.

MADAME. J'étais là moi ? Ah non j'étais pas là.

JACQUES. Où en étais-je ?

MADAME. Ton frère, qu'allait-il faire à Lisbonne ? !

JACQUES. Le jour de la Toussaint. Chercher un tremblement de terre, qui ne pouvait se faire sans lui ; être écrasé, englouti, brûlé, lui et cent milles autres personnes ainsi que toutes les églises de la ville. Comme il était écrit là-haut. Ah!Ah!Ah!

MADAME. Justement le jour de la Toussaint, il y a de quoi ici se poser quelques questions sur le malheur et la providence. Ton frère était donc à Lisbonne le jour de ce terrible tremblement de terre et toi, cela te fait rire ?

JACQUES. Oui, l'on ne sait de quoi se réjouir ni de quoi s'affliger dans la vie le bien amène le mal, le mal amène le bien. Nous marchons dans la nuit au-dessous de ce qui est écrit là-haut, autant insensés dans nos joies et nos que dans nos afflictions. Quand je pleure, je trouve souvent que je suis un sot.

MADAME. Et quand tu ris ?

JACQUES. Je trouve aussi que je suis un sot ; cependant, je ne puis m'empêcher ni de pleurer ni de rire et c'est ce qui me fait enrager. J'ai cent fois essayé...

MADAME. Dis-moi ce que tu as essayé.

JACQUES. De me moquer de tout. Ah ! Si j'avais pu y réussir.

MADAME. À quoi cela t'aurait-il servi ?

JACQUES. À me délivrer des soucis, à n'avoir plus besoin de rien, à me rendre parfaitement maître de moi. Je suis comme ça quelquefois ; mais cela ne dure pas et dur et ferme comme un rocher dans les grandes occasions, il arrive souvent qu'une petite contrariété, me déterre. J'y ai donc renoncé ; j'ai pris

le parti d'être tout simplement comme je suis et j'ai vu que cela revenait presque au même. Qu'importe comme on soit. C'est une autre résignation plus facile et plus commode.

MADAME. Plus commode c'est sûr. Dire que l'homme est un composé de force et de faiblesse, de lumière et d'aveuglement, de petitesse et de grandeur, ce n'est pas lui faire son procès, c'est le définir.

JACQUES. Il n'y a qu'un devoir, c'est d'être heureux. Et puisque ma pente naturelle, invincible, inaliénable est d'être heureux, c'est la source unique de mes vrais devoirs.

MADAME. Et la seule base de toute bonne législation. Revenons à tes amours...

JACQUES. Donc, j'appelais le chirurgien.

MADAME. La rotule entamée, le fémur, le tibia.

JACQUES.

- « Docteur demeurez-vous loin d'ici ? »

MADAME. (Jouant le chirurgien)

- « Comment ? » `

JACQUES.

- « Docteur demeurez-vous loin d'ici ? » `

MADAME

- « Ha !A un quart de lieue au moins. »

JACQUES.

- « Êtes-vous commodément logé ? »

MADAME.

- « Assez commodément. »

JACQUES.

- « Emmenez-moi chez vous. »

MADAME.

- « Mais... et les frais ? »

JACQUES.

- « Je payerai tous les jours. »

MADAME.

- « Voilà ce qui s'appelle parler l'ami ! ».

JACQUES.

- « C'est entendu »

MADAME.

- Hein ?

JACQUES.

- C'est entendu !

MADAME. Très bien Jacques, ne payez jamais d'avance, si vous ne voulez pas être mal servi.

JACQUES. Que dieu bénisse ce chirurgien qu'il mit lui-même sur ma route.

MADAME. Jacques, il est très important de ne pas prendre de la ciguë pour du persil, mais nullement de croire ou de ne pas croire en Dieu. Ne penses-tu pas que c'est plutôt cette femme et son cocu qui l'ont mis sur ta route ?

JACQUES. Si !

MADAME. Ha !

JACQUES. Mais ils ont fait ce qui était écrit là-haut.

MADAME. Ha.. A propos de ciguë, savez-vous l'histoire de la mort de Socrate ?

JACQUES. Socrate ? Le chat du père Torchu est mort ?

MADAME. Non Jacques un autre Socrate. C'était un sage d'Athènes.

MADAME. Il y a longtemps que le rôle de sage est dangereux parmi les fous. Ses concitoyens le condamnèrent à boire la ciguë. Jacques, mon ami, vous êtes une espèce de philosophe, convenez-en. Je sais bien que c'est une race odieuse aux grands, devant lesquels ils ne fléchissent pas les genoux ; aux prêtres qui ne les voient rarement aux pieds de leurs autels ; aux peuples, de tous temps, les esclaves des tyrans qui les oppriment. . Ainsi en tant que philosophe Jacques, votre mort sera philosophique, et je présume que vous recevrez la corde d'aussi bonne grâce que Socrate reçut la coupe de la ciguë.

JACQUES. Bien sûr.

MADAME. Comment ? Toi tu ne regretteras pas la vie, la bonne chair, le vin, l'amour ?

JACQUES. Mon corps mourra, mais pas mon âme.

MADAME. Qu'en sais-tu ?

JACQUES. Je l'aurais nourrie par la connaissance des idées.

MADAME. C'est toi qui as trouvé cela tout seul ?

JACQUES. Non. Oh ! Non.

MADAME. Qui alors ? Ton capitaine ?

JACQUES. Non...

MADAME. Qui ?

JACQUES. Un certain... Socrate...Madame vous parliez tout à l'heure des esclaves et des tyrans, qui sont ces esclaves ?

MADAME. Vous et moi Jacques. Mais il y a un sort bien pire encore, celui des hommes et les femmes des colonies que nous avons réduits, je ne dis pas à la condition d'esclaves, mais à celle de bêtes de somme. Et nous sommes chrétiens ? Cet achat d'humains pour les réduire en esclavage est un négoce qui viole la religion, la morale et tous les droits de la nature humaine. On dira peut-être qu'elles seraient bientôt ruinées, ces colonies, si l'on y abolissait l'esclavage. Mais quand cela serait, faut-il conclure de là que le genre humain doit être horriblement lésé, pour nous enrichir ou fournir notre luxe ? Peut-il être légitime de dépouiller l'espèce humaine de ses droits les plus sacrés, uniquement pour satisfaire son avarice, sa vanité ou ses passions particulières ?

JACQUES. Non Madame ! Que les colonies soient donc plutôt détruites, que de faire tant de malheureux. Au diable les tyrans de tout temps ! Madame , que pouvons-nous faire nous contre tout cela ?

MADAME. Le dire à qui voudra l'entendre ou non. L'écrire partout où l'on pourra nous lire et un jour prochain ces crimes appartiendront à notre histoire, notre plus sombre histoire.

JACQUES. Que Di.. (ne finit pas son mot « dieu »)

MADAME. Non Jacques.

JACQUES. Qu'on vous entende.

MADAME. Revenons à ton genou, te voilà donc dans la maison du chirurgien, la rotule entamée, le fémur, le tibia et sans doute cette fois-ci amoureux de sa femme, ou de sa fille.

JACQUES. Vous vous trompez.

MADAME. Au fait ! Allons au fait ! Voilà, disons que ton genou est à peu près guéri, te voilà assez bien portant et le fait est que tu aimes.

JACQUES. J'aime donc, puisque vous êtes si pressée !

MADAME. Et qui aimes-tu ?

JACQUES. Une grande brune de dix-huit ans, des yeux, des mains. Ah, les jolies mains ! C'est en arrivant au château de Miremont que je fis sa connaissance.

MADAME. Au château de Miremont ? Chez mon ami Desglands ? C'est au château de Miremont que tu es ?

JACQUES. Tout juste. Et la jeune brune à la taille légère et aux yeux noirs est Denise.

MADAME. Tu as raison, c'est une des plus belles et des plus honnêtes créatures qu'il y ait vingt lieues à la ronde.

Mais dis-moi avant que d'aller plus loin, Denise avait-elle son pucelage ?

JACQUES. Pardon ?

MADAME. Denise avait-elle son pucelage ?

JACQUES. Je le crois.

MADAME. Et le tien ?

JACQUES. Le mien ? Oh... Il y avait beau jour qu'il courait les champs.

MADAME. Tu n'en étais donc pas à tes premières amours. Comment le perdis-tu ?

JACQUES. Je ne le perdis pas, je le troquais bel et bien.

MADAME. Dis-moi un mot de ce troc-là.

JACQUES. Depuis Justine la première, en passant par la voisine de ma chaumière, qui elle crut l'avoir.

MADAME. Et qui ne l'eut pas ?

JACQUES. Qui ne l'eut pas.

MADAME. Manquer un pucelage cela n'est pas très adroit. Mais tu fus déniaisé je pense, par quelque vieille impudique de ton village ou par la servante de ton curé ou peut-être par sa nièce. Ha ! Cette fois je crois que j'y suis !

JACQUES. Je crois que vous n'y êtes pas.... J'eus un parrain, Maître Bigre, qui était le plus fameux menuisier du village.

Bigre le père était donc mon parrain, Bigre le fils était mon ami.

À l'âge de dix-huit ans, nous nous amourachâmes tous les deux, mon ami et moi d'une petite couturière qui s'appelait Justine.

MADAME. Justine la première donc !

JACQUES. Oui, mais elle préféra Bigre le fils... . Il avait l'habitude de coucher dans une soupente à laquelle on montait par une petite échelle. La nuit venue, Justine arrivait. Elle poussait doucement la

porte, traversait la chambre sans faire de bruit pour ne surtout pas réveiller Bigre le père et montait par la petite échelle à la soupente. Un matin que Bigre le fils reposait doucement encore dans les bras de Justine, une voix formidable se fit entendre celle du père Bigre

MADAME. (Jouant le père Bigre)

-« Bigre ! Mon fils ! Maudit garnement ! Il est cinq heures passées ! As-tu oublié le fermier qui attend son essieu ? ! »

JACQUES. Et voilà mon ami qui s'habille en hâte et va porter l'essieu au fermier.

MADAME. Et Justine ?

JACQUES. Elle n'osait pas descendre bien sûr.

MADAME. Et Bigre le père ?

JACQUES. Il se met au travail. Au bout d'un moment il s'aperçoit que sa pipe lui manque : il monte à la soupente pour la chercher.

MADAME. Et Justine ?

JACQUES. Plus morte que vive elle avait ramassé ses vêtements à la hâte et s'était cachée.

MADAME. Et Bigre le fils ?

JACQUES. Son essieu livré, il vient me trouver chez moi pour me demander de l'aider à le sortir de cette histoire. J'accepte, à une seule condition, qu'il me laisse le temps.

JACQUES. Je vais chez son père, qui ne m'eut pas plus tôt aperçu, poussa un cri de surprise et de joie.

MADAME. (Jouant le père Bigre)

- «Eh ! Filleul, te voilà ! D'où sors-tu et que viens-tu faire ici de si grand matin ? »

JACQUES.

- « Il ne s'agit pas de savoir d'où je sors, mais comment je rentrerai chez moi. »

MADAME.

- « Ah ! Filleul, Tu as passé la nuit dehors tu deviens libertin ; j'ai bien peur que Bigre et toi vous ne fassiez la paire »

JACQUES

- «Oui et mon père n'entend pas raison sur ce point. »

MADAME

- « Ton père a raison, Mais commençons par déjeuner, la bouteille nous avisera. »

MADAME. Jacques, cet homme était dans les bons principes.

JACQUES. Je ne sais ce que c'est des principes, sinon des règles qu'on prescrit aux autres pour soi.

MADAME. Que lui répondis-tu ?

JACQUES. Je n'ai ni besoin ni envie de boire ou de manger, je tombe de lassitude et de sommeil.

Madame. (Jouant le père Bigre)

- « Filleul, elle était jolie, et tu t'en es donné. Écoute : Bigre est sorti, monte à la soupenne, et jette-toi sur son lit et repose toi. »

JACQUES. Je monte, je me déshabille dans le noir, je lève la couverture et les draps, je tâte partout...
Point de Justine !

MADAME. Diable !

JACQUES. N'étant pas dans le lit, je compris qu'elle était dessous.

MADAME. Mais oui !

JACQUES. Je glisse l'un de mes bras, je tâte encore, je trouve l'un de ses bras, je la tire de là, je l'embrasse pour la reconforter, je lui demande de se coucher...

MADAME. Ah ! mais coquin, infâme ! Tu vas violer cette fille, sinon par la force, du moins par la surprise, l'usurpation, la terreur et la sidération.

JACQUES. Violer ?

MADAME. Viol, terme abrégé du mot violence, siuprum, c'est du lapin. Est le crime que commet celui qui use de force et de violence sur une personne pour la connaître charnellement, malgré la résistance que celle-ci fait pour s'en défendre. Quand le viol est joint à l'inceste, c'est-à-dire qu'il se trouve commis envers une parente il est puni, du feu ! Si le viol est commis envers une femme mariée, il est puni, de mort ! Quand bien même la femme serait de mauvaise vie. Lorsque le crime est commis envers une vierge, il est puni, de mort ! et même du supplice de la roue. Lorsque le viol est joint à l'abus de confiance, comme du tuteur envers sa pupille ou autre, qu'il a violée il est puni de...

JACQUES. La roue en feu ?

MADAME. La mort !

JACQUES. C'est écrit dans le grand livre ?

MADAME. Non c'est la définition du viol dans l'encyclopédie.

JACQUES. Bien...Je ne sais si je la violais mais je sais que je ne lui fis point de mal, et qu'elle ne m'en fit point non plus, d'abord en répondant à mes baisers puis en me disant soudain

MADAME. (Jouant Justine)

- « Oh ! Jacques »

Bien elle dit « Jacques », plus d'usurpation mais toujours pas de consentement !

JACQUES. Je fais alors semblant de sortir, elle me retient.

MADAME.

- « Je vois bien qu'il ne me faut attendre de vous aucune satisfaction mais au moins promettez-moi une chose. »

JACQUES.

- « Quoi ? »

MADAME.

- « Que Bigre le fils n'en saura rien... »

MADAME. Elle consentit, tu promis, tu juras et tout alla fort bien. Et tu troquas ton pucelage contre une promesse et cela se passa donc très bien.

JACQUES. Je redescends, le père Bigre me voit.

MADAME.

- « Ah ! Te voilà mieux ! Le sommeil est une bonne chose ! Te voilà frais rose et vermeil comme l'enfant qui vient de téter ! »

MADAME. Et la voisine qui manqua ton pucelage... ?

JACQUES. C'était un jour de noce.

MADAME. Ha ! Jacques le mariage, le jour où comme le dit Balzac..

JACQUES. Balzac ? le taureau du fermier Bouzige ?

MADAME. Non Jacques, l'autre Balzac.

JACQUES. A oui celui-là, que dit-il. ?

MADAME. Qu'aux jours malheureux du mariage, la femme devient une propriété que l'on acquiert par contrat, elle est mobilière, car la possession vaut titre, la femme n'est à proprement parler qu'une annexe de l'homme ; or tranchez, coupez, rognez, elle vous appartient. Ne vous inquiétez en rien de ses murmures, de ses cris, de ses douleurs ; la nature l'a faite à notre usage et pour tout porter : enfants, chagrins, coups et peines de l'homme.

JACQUES. Ce Balzac a fort raison et je pense tout comme lui et vous. Femmes, que je vous plains ! Si j'avais été le législateur, affranchies de toute servitude, vous auriez été sacrées en quelque endroit que vous eussiez paru.

MADAME. J'aime vos idées émancipatrices Jacques.

JACQUES. Et elles ne sont pas feintes. Mais cette fois-ci contre la promesse d'un bon repas, je me rendis à ces noces.

MADAME. Que voulez-vous, souvent l'homme précoce vit, boit, mange avec les stupides qui l'environnent, mais converse avec l'avenir.

JACQUES. A table, on m'avait placé entre les deux rigolos du village. J'avais l'air d'un gros nigaud, quoi que je ne le fusse pas autant qu'ils le pensaient. Ils me firent quelques questions sur la nuit de noce de la mariée, la perte de sa virginité et la fin de sa chasteté. Moi j'y répondis assez bêtement et les voilà qui éclatent de rire.

Le soir même les deux plaisantins racontent à leurs bonnes femmes la chose incroyable et incompréhensible, c'est qu'à mon âge, grand et bien fait comme je suis, alerte et point sot, assez bien de figure.

MADAME. Oui bon..

JACQUES. J'étais aussi neuf, mais alors aussi neuf qu'au sortir du ventre de ma mère.

MADAME. Un Puceau !

JACQUES. Un puceau ! Et les deux femmes s'en émerveillent. Dame Marguerite, qui était la femme d'un des deux joyeux lurons, vint trouver mon père pour que j'allasse au moulin moudre son grain. C'est donc au moulin que je trouvais dame Marguerite assise sur un talus.

MADAME. (Jouant Dame Marguerite)

- « Jacques ! ? Que faisais-tu ? Il y a plus d'une mortelle heure que je t'attends ! Assieds-toi là et jasons. »

-

JACQUES.

- « Dame Marguerite, me voilà assis à côté de vous et cependant nous ne jasons pas. »

MADAME.

- « C'est que... c'est que je rêve à ce que mon mari m'a dit de toi. »

JACQUES.

- « Que vous a-t-il dit ? Ne le croyez pas, c'est un farceur ! »

MADAME.

- « Il m'a dit, il m'a dit que tu n'as jamais été de ta vie amoureux. »

JACQUES.

- « Oh ! Pour cela, il a dit vrai. »

MADAME.

- « Comment ? Tu ne saurais donc pas ce que c'est qu'une femme ? »

JACQUES.

- « Ah ! Dame Marguerite, il ne tiendrait qu'à vous que l'on ne se moquât plus de moi ! »

MADAME.

- « Et comment ? Jacques... ? »

JACQUES.

- « En m'apprenant. » Et...

MADAME. Et ?!

JACQUES. Et .. c'est ainsi que Dame Marguerite m'ôtait elle aussi mon pucelage.

MADAME. Que tu n'avais pas.

JACQUES. Que je n'avais pas... Mais elle ne s'y méprit pas, et de me dire

MADAME.

- « Ah ! Tu es un fripon et tu en as donné une bonne à notre homme. Va, trompe-moi encore comme cela quelquefois... et je te pardonne... »

MADAME. Un beau mensonge Jacques !

JACQUES. S'il faut être vrai, la vérité a ses côtés piquants qu'on saisit quand on a du génie ; mais quand on en manque il vaut mieux être assez fin pour se taire.

MADAME. On avale à pleine gorgée le mensonge qui nous flatte, et l'on boit goutte à goutte une vérité qui nous est amère. Mais dis-moi Jacques il ne manque pas quelque chose dans ces deux histoires ?

JACQUES. Allons Madame, je vous ai tout conté dans les détails.

MADAME. Non je ne parle pas de cela.

JACQUES. De quoi parlez-vous ?

MADAME. Mais de séduction, de tendresse, de désir, de poésie, de romance. Jacques vous êtes certes une sorte de philosophe mais aussi une bête parfois.

JACQUES. Une bête...un aigle ?

MADAME. Non

JACQUES. Un pur-sang?

MADAME. Non plus. Un chien.

JACQUES. Un chien ? Et bien Madame c'est charmant, voici un beau portrait de moi. Mais vous vous trompez, tout ce que vous me dites là c'est par pudeur que je ne vous en ai pas fait état. Il est bien plus facile de vous conter la bestialité des choses que leur douceur.

MADAME. Oui justement, un chien. Te rappelles-tu de Taupin ?

JACQUES. Taupin le chien de votre ami Desgland? C'est à lui que vous songez en m'écoutant.

MADAME. Oui, Taupin était amoureux de Thisbé, la chienne de Mme d'Aine , et s'il faut vous dire ce que j'en pense, je ne crois pas que tout cela se fit par un sentiment bien délicat et bien pur. Je crois qu'il y avait un peu de luxure dans le fait de Taupin. Mais si on nous épluchait de bien près, peut-être découvrirait-on un peu de « taupinerie » dans nos démarches amoureuses les plus désintéressées et dans notre conduite la plus tendre. Il y a un peu de testicules au fond de nos sentiments les plus sublimes et de notre tendresse la plus épurée.

Alors va, je te l'accorde mettons cela sur le compte de la pudeur.

(Un temps)

A quoi penses-tu Jacques ?

JACQUES. Et bien que moi je passe les trois quarts de ma vie à vouloir sans faire. Et à faire sans vouloir ! Mon esprit dit de jolies choses et n'en fait que de petites.

Mais pourrais-je à mon tour connaître l'histoire de vos amours.

MADAME. Bien volontiers. Il s'appelait Tobias...

Nous nous sommes aimées. Je dus partir. Après un court voyage je revins. Tobias était mort. Mon amour aussi. Tout s'anéantit, tout périt, tout passe : il n'y a que le monde qui reste, il n'y a que le temps qui dure. Parfois je voudrais être morte, c'est un souhait fréquent qui prouve, du moins quelquefois, qu'il y a des choses plus précieuses que la vie.

JACQUES. La vie Madame serait une comédie bien agréable, si l'on n'y jouait pas un rôle. Et l'on serait assez tranquille en ce monde, si l'on était bien assuré que l'on n'a rien à craindre dans l'autre.

MADAME. (A elle-même) Ôtez la crainte de l'enfer à un chrétien, et vous lui ôterez sa croyance

JACQUES. Et il y eu quelqu'un d'autre après ce malheureux Thomas ?

MADAME. Tobias.

JACQUES. Tobias.

MADAME. Non Jacques et je fais bien de ne pas rendre l'accès de mon cœur facile, quand on y est une fois entré, on n'en sort pas sans le déchirer, c'est une plaie qui ne cautérise jamais bien. Mais enfin, Tobias et moi nous nous sommes aimées Jacques « Un instant de bonheur vaut mille ans dans l'histoire. »

JACQUES. Socrate ?

MADAME. Un certain Voltaire...Une autre fois Taupin, vient de la pointe du jour, de plus d'une lieue, il se plante devant la fenêtre de Thisbé, il l'attend là, juste pour la voir, rien de plus. Il pousse des soupirs à faire pitié. Quelque temps qu'il fasse, il reste, la pluie lui tombe sur le corps, son corps s'enfonce dans le sable, à peine lui voit-on les oreilles et le bout du nez. En feriez-vous autant pour la femme que vous aimeriez le plus ?

JACQUES. Mais oui Madame, j'aurais voulu que cette Denise me donnât tout et moi de même. Un jour, ne sachant plus que lui donner, j'achetai des jarretières. Elles étaient de soie, chamarrées de blanc, de rouge et de bleu.

Je les pose sur mon lit. Denise arrive et les aperçoit et me dit.

MADAME. (Jouant Denise)

- « Oh les jolies jarretières »

JACQUES.

- « C'est pour mon amoureuse »

MADAME.

- « Vous avez donc une amoureuse, monsieur Jacques ? »

JACQUES

- « Assurément »

MADAME.

- « Elle est bien aimable, sans doute ? »

JACQUES.

- « Très aimable. »

MADAME.

- « Et vous l'aimez bien ? »

JACQUES.

- « De tout mon cœur. »

MADAME.

- « Et elle vous aime de même ? »

JACQUES.

- « Je n'en sais rien. Ces jarretières sont pour vous Denise et partout où il n'y aura rien, lisez que je vous aime. » Je pris sa jambe et la mis sur le bord de mon lit. Je relevais ses jupons jusqu'à ses genoux, qu'elle tenait serrés avec ses deux si jolies mains ; je baisais sa jambe, j'y attachais la jarretière et ...

MADAME. Faisons ici une pause.

JACQUES. Pourquoi ?

MADAME. Parce que, selon toute apparence, tu touches à la conclusion de tes amours...

JACQUES. Pas tout à fait.

MADAME. Quand on est arrivé au genou, il y a peu de chemin à faire. Quand on écrit, faut-il tout écrire ? Quand on peint, faut-il tout peindre ? De grâce Jacques, laisse-moi quelque chose à suppléer par mon imagination.

JACQUES. Denise avait la cuisse plus longue qu'une autre !

MADAME. Bien. Finis donc.

JACQUES. C'était le matin. Denise s'était proposée de me soulager mon genou encore sensible. Je mis ma jambe hors du lit. Denise se mit à frotter avec une flanelle au-dessus de la blessure, d'abord avec un doigt, puis avec deux, avec trois, avec quatre, avec toute la main.

Alors ma passion qui n'avait cessé de s'accroître, me poussa à me précipiter sur la main de Denise et de la baiser.

MADAME. Quoi ! ? Tu ne baisas donc que sa main ?

JACQUES. Certainement.

MADAME. Un baise-main ?

JACQUES. Un baise-main.

MADAME. Tout cela pour un baise-main ?

JACQUES. Et oui quelquefois Madame je ne suis pas Taupin. Vous devez me prendre pour un fou ?

MADAME. Ou pour un sage... Pourrais-tu me dire à présent ce que c'est qu'un fou, ce que c'est qu'un sage ?

JACQUES. Pourquoi pas ? Attendez... Un fou... c'est un homme dangereux et malheureux, par conséquent un homme heureux est un sage.

MADAME. Pour moi l'homme le plus heureux est celui qui fait le bonheur d'un plus grand nombre d'autres. Mais il ne suffit pas de faire le bien, il faut encore le faire bien. Pour toi qu'est-ce qu'un homme heureux ou malheureux ?

JACQUES. Un homme heureux est celui dont le bonheur est écrit là-haut ; et par conséquent celui dont le malheur est écrit là-haut est un homme malheureux.

MADAME. Et qui est-ce qui écrit là-haut le bonheur et le malheur ?

JACQUES. Le savoir, à quoi cela me servirait-il ? En éviterais-je pour cela le trou où je dois m'aller casser le cou ?

MADAME. Je crois que oui ,mais te voilà déjà en train de parler de la fin !

JACQUES. Le calcul qui se fait dans nos têtes et celui qui s'est arrêté sur le registre d'en haut sont deux calculs bien différents. Sauriez-vous dire exactement quand vient la fin ? Est-ce nous qui menons le destin, ou est-ce le destin qui nous mène ?

MADAME. Est-ce nous qui menons le destin... ?

JACQUES. Ou bien est-ce le destin qui nous mène ? Comment nous sommes-nous rencontrés ?

MADAME. Par hasard comme tout le monde.

JACQUES. Comment nous appelons-nous ?

MADAME. Qu'est-ce que cela peut faire ? Qu'importe quel nom on imprimera à la tête de ton livre ou que l'on gravera sur ta tombe, est-ce que nous lirons notre épitaphe ?

Tu sais Jacques, l'entendement a ses préjugés, le sens son incertitude, la mémoire ses limites, l'imagination ses lueurs, les instruments leur imperfection.

Les phénomènes sont infinis, les causes cachées.

JACQUES. Oui et nous n'avons contre tant d'obstacles que nous trouvons en nous et que la nature nous oppose au-dehors, qu'une expérience lente et qu'une réflexion bornée.

MADAME. Sapere aude.

JACQUES. C'est du lapin!

MADAME. Oui mon Jacques, c'est du lapin . Ose te servir de ton propre entendement.

JACQUES. D'où venons-nous ?

MADAME. Du lieu le plus prochain.

JACQUES. Où allons-nous ?

MADAME. Est-ce que l'on sait où l'on va ?

JACQUES. Tu disais ?

MADAME. Rien.

JACQUES. (Les deux en sortant) Allons ! Tu disais quelque chose puisque moi je ne disais rien.